

Mettre fin à l'hégémonie américaine en un seul sommet | Dr Warwick Powell

Le sommet États-Unis–Chine a été l'un des plus grands non-événements de l'année. Cela en dit long sur l'état de l'hégémonie américaine après la guerre ratée contre l'Iran. Aujourd'hui, je discute avec le Dr Warwick Powell, professeur associé à l'Université du Queensland, de cette très attendue rencontre entre superpuissances. YouTube de Warwick : https://www.youtube.com/channel/UCwNMn_U9JRjaTrajApH-mKg Substack de Warwick : <https://warwickpowell.substack.com> Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> 00:00:00 La visite de Trump en Chine et la frustration de Pékin 00:02:33 La délégation d'affaires américaine : Apple, Tesla, la tech et la finance 00:05:20 L'Iran, le détroit d'Hormuz et ce que les États-Unis affirment avoir abordé 00:09:50 Pas de drame, pas de retombées : le sommet s'est-il réellement bien déroulé ? 00:11:09 Xi, Trump et le piège de Thucydide 00:14:54 Nvidia, les semi-conducteurs et les limites de la puissance technologique américaine 00:19:12 La fin de la primauté américaine ? 00:21:35 L'invitation de la Chine à un monde multipolaire 00:32:51 Comment le Japon, l'Australie et la région interpréteront la rencontre 00:35:55 Les bases militaires américaines et l'architecture vacillante de la primauté 00:45:17 Taïwan, la « perte de la Chine » et la guerre froide inachevée de l'Amérique 00:53:27 Le nouveau livre de Warwick Powell et réflexions finales

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui encore, je suis avec mon ami et collègue, le docteur Warwick Powell, professeur à l'université du Queensland. Warwick, ravi de te retrouver. — Ravi d'être là, Pascal. Alors, on a eu cette visite de Donald Trump en Chine. Elle était d'abord prévue pour le mois dernier, mais comme Donald Trump n'a pas gagné sa guerre contre l'Iran, il l'a repoussée. Et puis, tout à coup, on a annoncé qu'elle aurait lieu cette semaine. Il a donc passé deux semaines en Chine. Qu'est-ce que tu penses de cette visite, et comment, selon toi, ça s'est passé ?

#Warwick Powell

D'abord, je pense que c'était une visite très courte, et qu'il y a eu peu de préparation en amont. Une partie des retours que j'ai reçus du côté chinois exprimait, en fait, une certaine frustration. Ils avaient le sentiment que les États-Unis ne se concentraient pas vraiment sur les sujets qu'un sommet de ce type pourrait normalement chercher à aborder. En partie parce que les États-Unis sont profondément impliqués dans des guerres ailleurs, ce qui mobilise beaucoup d'énergie et d'attention. Donc oui, je crois qu'il y avait une certaine frustration, liée au fait que beaucoup de questions n'allaient pas bénéficier du niveau de préparation qu'on pourrait normalement attendre.

Et du coup, ce sommet est devenu un événement assez restreint, avec pour objectif principal, je pense, de rétablir d'abord un certain climat de confiance. L'idée, c'était de créer une atmosphère, si on veut, qui puisse ensuite favoriser des discussions plus approfondies sur tout un ensemble de sujets. C'était aussi l'occasion pour l'administration américaine, et pour certains de ses principaux responsables, de rencontrer pour la première fois leurs homologues du côté chinois. Donc, d'une certaine manière, c'était un sommet pour renouer le contact, plutôt qu'un sommet vraiment centré sur les grandes questions de fond.

Et donc, la deuxième chose assez intéressante à propos de cet événement, c'était, bien sûr, la très importante délégation d'hommes d'affaires qui accompagnait le président Trump. Contrairement à une grande équipe de fonctionnaires et de personnes impliquées dans les différents dossiers. Ce qui est intéressant, c'est que si on regarde la liste des chefs d'entreprise présents pendant ces deux jours, on peut les classer, je dirais, en trois grandes catégories... ou peut-être trois et demie. La première catégorie, c'est celle de quelques entreprises déjà profondément intégrées dans l'écosystème chinois, et qui dépendent énormément, en réalité, des chaînes d'approvisionnement industrielles chinoises. Et je parle, bien sûr, d'Apple et de Tesla.

Nous avons ensuite un certain nombre d'entreprises dans le domaine des technologies et de l'information, que ce soit dans le secteur du matériel ou ailleurs, qui, à un certain niveau, aimeraient vraiment pouvoir s'implanter profondément sur le marché chinois, mais qui, pour différentes raisons, ont été limitées dans leur capacité à accéder à un marché aussi vaste. Nous avons aussi pas mal de représentants du secteur américain des services financiers, ce que j'ai trouvé intéressant, parce que l'un des grands sujets qui se dessinent, en toile de fond, touche en réalité au cœur même du modèle économique américain, à son modèle global, et, dans ce contexte, au rôle du dollar des États-Unis et à la volonté d'autres pays et de leurs banques centrales de le recycler.

Des dollars américains, d'une certaine manière. Et je suis sûr que ces sociétés de services financiers tenaient absolument à s'assurer qu'elles auraient une chance de profiter des opportunités offertes par un secteur financier chinois en pleine expansion et en voie de maturité. Il ne fait aucun doute que c'est l'un des domaines de croissance en Chine, et ces entreprises aimeraient vraiment en avoir une part. Et la dernière partie concernait en fait des gens de l'industrie agroalimentaire, qui cherchaient eux aussi, sans surprise, à accéder à ce marché. Donc, dans l'ensemble, le fait qu'il n'y ait eu aucun couac de la part de qui que ce soit, on peut dire que c'est un résultat positif. Mais sur les grandes questions, qu'il s'agisse des relations bilatérales, de l'architecture mondiale, de l'intelligence artificielle ou encore de la guerre en Iran, et cetera, je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de progrès.

#Pascal

Est-ce que vous savez s'ils en ont parlé, d'une façon ou d'une autre ? Parce que, d'un côté, la semaine dernière, on a vu le ministre iranien des Affaires étrangères, Araghchi, se rendre à Pékin, et, je crois, rencontrer son homologue Wang Yi. On a aussi vu les Iraniens aller voir les Russes. Et

bientôt, les Russes, avec Vladimir Poutine, vont eux aussi rencontrer Xi à Pékin. En ce moment, tout le monde semble aller en Chine. Pourquoi ? Est-ce qu'on sait si les Chinois et les Américains ont parlé de l'Iran, d'une manière ou d'une autre ?

#Warwick Powell

Eh bien, d'après la publication ou le compte rendu du président Trump, ou de la Maison-Blanche sur les réseaux sociaux, la question de l'Iran a bien été abordée, surtout autour de deux points... enfin, trois, en quelque sorte. D'abord, il y a eu un accord entre les Américains et les Chinois sur le fait que cette guerre doit cesser. Ensuite, le détroit d'Ormuz doit rester ouvert à la navigation. Et troisièmement, l'Iran ne doit plus devenir une puissance nucléaire. Mais quand on lit les documents chinois, je ne crois pas... enfin, je n'ai vu aucune mention de ces trois points.

#Pascal

Donc, euh... et ça, j'en ai pas vu la moindre mention.

#Warwick Powell

Non. D'accord.

#Pascal

Donc, c'est uniquement du côté américain qu'on affirme avoir discuté de tout ça, et que ces trois points seraient en accord avec leurs homologues.

#Warwick Powell

Et, vous savez, peut-être que ces sujets ont été abordés, peut-être pas. Mais en tout cas, ils ne semblent pas avoir occupé une place très importante dans les priorités chinoises, parmi les questions qu'ils ont traitées. L'autre point, je pense, c'est que, concernant la question de l'Asie de l'Ouest, de l'Iran et du détroit d'Ormuz, pendant que le président Trump était à Pékin, des informations ont indiqué qu'environ trente navires étaient sortis du détroit d'Ormuz en direction de la Chine, transportant du pétrole. Donc, d'une certaine manière, même si le souvenir du président Trump sur les discussions est exact, et que la question de garder le détroit ouvert à la navigation faisait l'objet d'un consensus général, je pense que, du point de vue chinois, la position est plutôt : eh bien, pour nous, le détroit est ouvert à la navigation. Et voilà, c'est comme ça.

L'autre point que les Américains ont soulevé, c'est non seulement que le passage restait ouvert à la circulation, mais aussi qu'il n'y aurait pas de péage. Je suis sûr que la Chine préférerait, elle aussi, qu'il n'y ait pas de péage. Mais ça, ce serait dans des conditions idéales. Et pour l'instant, les conditions ne le sont pas. Les pétroliers circulent, les Chinois coordonnent avec les Iraniens, et, disons, des

paiements sont faits si nécessaire... peut-être que certains ne le sont pas. Donc, à mon avis, du point de vue chinois, ils ont une approche beaucoup plus pragmatique de tout ça. Pas parce qu'ils voudraient, d'une manière ou d'une autre, installer un poste de péage dans le détroit d'Ormuz, mais simplement parce qu'ils comprennent que ce sont les Américains qui ont provoqué cette épreuve de force. Ils l'ont perdue, et aujourd'hui, tant qu'aucun nouvel accord n'est trouvé, l'Iran peut utiliser l'arme du détroit d'Ormuz.

#Pascal

Oui, et, tu sais, il n'y a pas vraiment de raison de penser que l'Iran devrait appliquer les mêmes règles à tout le monde. Je veux dire, le poste de péage peut très bien laisser passer les Chinois gratuitement, non ? Et faire payer les autres. Et si tu es du bon côté de l'Iran, comme la Chine l'est, eh bien, tu as sans doute plus de chances d'obtenir un tarif réduit... ou même la gratuité. Le point, c'est un peu que les États-Unis essaient de présenter ça comme une défense des "principes du droit international", tu vois ? Mais ça ne tient pas. Personne n'est au-dessus des lois... sauf l'hégémon, bien sûr. Mais toute cette affaire m'a semblé assez... plate, en fait. Il n'y a pas eu de drame. J'ai vraiment eu l'impression qu'il n'y a pas eu de retombées, pas de tension. Et en réalité, l'Amérique, la délégation américaine, a eu l'air de bien se comporter, non ? Et elle a même suivi tout ce que la partie chinoise avait préparé. Ou bien, est-ce que tu as entendu parler de quelque chose qui aurait complètement dérapé ?

#Warwick Powell

Non, justement, c'est ça que je veux dire. Sur le plan des formalités, du comportement, de la manière dont tout s'est déroulé, tout a été très fluide. En clair, il n'y a pas eu, disons, d'éclats publics, ni de tensions apparentes, ni de voix qui se sont élevées. Et peut-être que, en partie, c'est parce que les questions de fond n'ont pas vraiment été mises sur la table. Les sujets ont été abordés d'une manière assez générale, à un niveau très élevé. On l'a d'ailleurs bien vu dans les images des déclarations d'ouverture officielles des deux présidents. Le président Xi Jinping a exprimé un ensemble précis de préoccupations et de points de vue sur ces questions, à la fois dans le cadre des relations bilatérales, mais aussi sur la façon dont ces relations comptent à l'échelle mondiale.

Et il a présenté tout cela en faisant référence à la question du « piège de Thucydide ». Il a posé, en quelque sorte, quelques questions rhétoriques : sommes-nous capables de dépasser ce qu'on appelle le piège de Thucydide ? Et, par conséquent, pouvons-nous inventer un nouveau modèle de relations entre États ? Il a ensuite, en réalité, répondu à cette question en proposant l'idée d'une stabilité stratégique constructive. C'était une idée à laquelle le président Trump avait également souscrit. Je dirais que la proposition centrale ici, c'est que le président Xi Jinping cherchait à redéfinir la nature de la relation bilatérale en dehors du cadre du piège de Thucydide. Il a essayé de dépasser le dualisme qu'on y associe souvent, les implications de type jeu à somme nulle, pour créer un espace où puisse s'exercer, en somme, l'art de la diplomatie.

C'est ce qu'il a essayé de faire. De l'autre côté, le président Trump s'est beaucoup plus concentré sur la relation personnelle. Vous savez, on se connaît depuis longtemps. C'est un honneur d'être ici, en Chine. C'est un honneur d'être votre ami, ce genre de choses. Donc je pense qu'on avait peut-être des approches un peu différentes, pas forcément opposées, mais pas tout à fait sur la même longueur d'onde non plus. Évidemment, chacun apporte son propre style à la table. Mais à mon avis, ça montrait à la fois un manque de préparation d'un côté, et aussi le fait que la Chine prend la question de la diplomatie, en tant que grande puissance, vraiment très au sérieux.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo. Alors, si je ne me trompe pas, le dernier sommet entre un président américain et Xi Jinping s'est tenu à San Francisco, non ? C'était avec Joe Biden, pendant sa dernière année de mandat, en deux mille vingt-trois, je crois ?

#Pascal

J'essaie de me souvenir... probablement en deux mille vingt-trois, donc il y a environ trois ans. Et je me rappelle qu'ils avaient eu une bonne rencontre, ils s'étaient serré la main, tout ça. Et puis, lors de la conférence de presse juste après, Biden avait qualifié Xi Jinping de dictateur. Cette fois, il semble que Donald Trump n'ait rien dit de vraiment choquant, du moins pas encore. Dans l'ensemble, est-ce que vous voyez la façon dont ça s'est passé comme quelque chose de positif ? Est-ce qu'on peut se dire que, du côté américain aussi, le fait que Donald Trump soit venu avec autant de chefs d'entreprise, c'est un signe que, finalement, les États-Unis veulent montrer qu'ils restent ouverts aux affaires ?

D'accord, très bien. On a fait tout ce qu'il fallait sur les droits de douane, on a été assez durs, et chez nous, on tient un discours plutôt agressif. Mais, dans le fond, on aimerait quand même faire un peu de commerce. Et d'ailleurs, même le patron de NVIDIA était là, non ? On sait que les États-Unis bloquent l'exportation de certains de leurs modèles de puces les plus récents, et que NVIDIA n'est pas vraiment ravi de ça. Mais est-ce que, selon vous, le fait d'avoir invité même le patron de NVIDIA, ça veut dire quelque chose ?

#Warwick Powell

Écoutez, je veux dire, il ne fait aucun doute que Jensen Huang aimerait désespérément vendre davantage de ses produits sur le marché chinois. Le produit G deux cents a été approuvé à la vente, et ce depuis plusieurs mois, mais il n'y a eu aucune vente. Et je pense que c'est un problème qu'il voulait clairement essayer de résoudre — comprendre, en gros, où étaient les blocages et pourquoi NVIDIA n'arrivait pas à avancer concrètement sur les accords de vente. Je crois qu'une partie de la

difficulté, dans tout ça, c'est que la machine gouvernementale aux États-Unis, et tout l'appareil d'État — l'État permanent, ou peu importe comment on veut l'appeler — ont des réflexes institutionnels profondément ancrés, des façons de faire bien établies. Et les présidents, d'une certaine manière, vont et viennent. Ces sommets-là aussi, ils vont et viennent.

Et pourtant, les orientations politiques ne changent pas radicalement juste parce que ce genre de sommet a lieu. On y voit très rarement de grands virages stratégiques. Et je pense qu'une des inquiétudes, tout à fait légitimes, c'est que, même s'il y a eu une bonne ambiance — et concentrons-nous là-dessus — cet événement a simplement créé une atmosphère qui, d'une certaine manière, a apaisé un peu le ton, souvent tendu et querelleur, des échanges. Mais ça s'arrête là. Maintenant, les ambiances, c'est important, parce qu'elles peuvent donner le ton pour les réunions suivantes, que ce soit au niveau officiel ou ministériel. La volonté de faire des concessions, d'échanger un peu, dépend en partie de l'état d'esprit qui s'est installé. Si l'ambiance est mauvaise, évidemment, chacun campe sur ses positions sur absolument tout.

Quand l'ambiance est bonne, on est beaucoup plus disposé à faire des compromis, à donner un peu et à recevoir un peu. Mais les vraies questions, les questions stratégiques, restent les plus importantes, non ? Et là, on touche à un vrai sujet de mentalité américaine. Parce que le problème stratégique, en réalité, c'est la façon dont l'Amérique conçoit les changements dans le monde, les transformations qu'elle a elle-même vécues, qui contribuent à ces changements, et la manière dont elle veut se positionner pour l'avenir. On en voit déjà quelques signes, et c'est justement là que beaucoup de gens ont du mal à dialoguer avec le gouvernement. L'administration américaine, en ce moment, donne un peu l'impression d'être éparpillée, comme si elle cherchait encore comment réagir exactement à tout ça.

Et donc, quand le pays se retrouve dans la confusion, il a tendance à revenir vers le confort de l'habitude. Et ce confort-là, bien sûr, c'est la conviction que les États-Unis sont un pays exceptionnel, au-dessus, en quelque sorte, des règles qu'ils imposent aux autres. Qu'ils ont la capacité d'imposer leurs conditions à l'échelle mondiale et d'obtenir ce qu'ils veulent. Ce sentiment d'être le premier, le dominant, revient toujours quand il y a de l'incertitude sur la marche à suivre. Mais cet état d'esprit ouvre aussi un espace, où les États-Unis, à la fois au niveau des responsables et au niveau du gouvernement, peuvent peut-être commencer à réfléchir à la façon dont ils perçoivent les changements du monde. Et je pense qu'il y a des éléments de la réalité qui, peu à peu, commencent à se frayer un chemin.

Et ces aspects de la réalité, c'est par exemple le fait que la primauté américaine, on ne peut plus vraiment la voir qu'à travers le rétroviseur. Ça ne veut pas dire que les États-Unis ne sont pas une grande nation, importante et puissante. Ils le sont. Mais ce n'est plus la puissance dominante évidente. Et accepter ça, accepter le déplacement que ça implique, ça a pris du temps. Accepter aussi qu'il existe d'autres grandes puissances dans le monde, qui ne se laissent pas intimider et qui

offrent une certaine protection à d'autres, c'est quelque chose de difficile à admettre. Et on a vu, au cours des dix dernières années, des efforts très marqués pour faire dérailler la Chine, pour perturber son développement et sa croissance, pour la contenir, voire même pour la faire reculer.

Et la plupart de ces efforts se sont finalement révélés vains. Je pense que certaines de ces réalités ont fini par s'imposer. J'ai le sentiment que le président Trump en est plus conscient que certains membres plus idéologiques de son administration. L'an dernier, il a clairement poussé très fort sur les guerres commerciales, mais il a fini par comprendre que, pour l'instant, avec la Chine, c'était un peu une impasse. Ça ne veut pas dire qu'ils ne reviendront pas à la charge sur d'autres sujets. Mais pour le moment, c'est devenu une impasse. Cela pose beaucoup de problèmes aux États-Unis, parce qu'il y a tous ces élus au Congrès, des sénateurs qui sont, disons, très durs, très faucons. Du coup, c'est très difficile de naviguer dans cet environnement sur le plan de la politique intérieure. Et je suis sûr que, du côté chinois, ils le comprennent très bien.

Ils comprennent que les présidents américains, en réalité, et c'est assez ironique, sont fortement contraints par un ensemble d'institutions politiques qui ont leur propre logique. Du coup, les attentes, pour l'instant, sont assez faibles. Mais ce que les Chinois essaient de faire, je pense, c'est de créer un espace où les États-Unis pourraient vraiment s'impliquer dans un monde multipolaire, d'une manière qui n'impliquerait pas forcément d'accepter, sur le plan psychologique ou symbolique, qu'ils ne sont plus la puissance dominante. Et cet espace existe aujourd'hui. Vous savez, cette idée selon laquelle l'ascension de la Chine pourrait être un catalyseur pour la régénération de l'Amérique, c'est en fait une invitation. Une invitation faite aux États-Unis à repenser leur approche du monde, mais aussi à repenser leur propre vision d'eux-mêmes.

#Pascal

Donc, si je comprends bien, ce que vous dites, c'est que, selon votre interprétation, c'est un signal très fort, vraiment très fort, que la Chine n'a pas renoncé à essayer d'entretenir une relation constructive avec les États-Unis, en tendant la main, en quelque sorte. Et cela, malgré tout ce qui se passe avec la guerre en Ukraine, la manière dont l'alliance de l'OTAN traite la Russie, et même, apparemment, cette tentative d'assassinat contre Vladimir Poutine à Valdai avec des drones. Sans parler, bien sûr, de l'assassinat de l'ayatollah Ali Khamenei en Iran, il y a seulement deux mois, et de la guerre avec l'Iran, ainsi que de la façon dont l'Iran a réagi, essentiellement en adoptant une stratégie de déni.

C'est un peu comme si on laissait les États-Unis bombarder le monde. Et je veux dire, la Chine regarde tout ça, non ? À ton avis, comment ça influence la façon dont la Chine évalue sa relation avec les États-Unis ? Parce que, d'après ce que tu dis, on a l'impression qu'ils en sont au point où ils se disent qu'une relation constructive est encore possible, non ? Eh bien, l'invitation est là. Maintenant, savoir si cette invitation sera saisie, ce sera le vrai test. Et je pense que, tu vois, la Chine...

#Warwick Powell

Pour ce que ça vaut, la Chine s'engage vraiment à faire les efforts nécessaires pour que cette relation fonctionne du mieux possible. En partie parce que, je pense, personne ne veut sciemment emprunter une voie qui mènerait inévitablement à la guerre, si une autre option existe. Mais aussi, je crois, parce que la Chine a confiance en sa propre position. Et cette confiance lui permet d'ouvrir cette invitation aux Américains, en sachant très bien qu'elle n'est pas du genre à se laisser faire. Cette invitation s'inscrit d'ailleurs dans un contexte où la Chine domine largement sur le plan économique à l'échelle mondiale. Il ne fait aucun doute que la Chine est aujourd'hui la puissance économique la plus importante du monde.

Et je dis ça surtout en pensant à l'économie réelle, plus qu'à tout le reste. Que ce soit pour les terres rares, dont tout le monde parle, ou tout au long des chaînes industrielles et de fabrication, dans les relations commerciales qu'elle entretient à travers le monde, ou encore dans les investissements qu'elle a réalisés un peu partout dans les infrastructures critiques. La Chine est aujourd'hui la puissance économique la plus importante au monde. Et elle le sait. Elle sait aussi que la capacité militaire des États-Unis n'est plus ce qu'elle était. Et elle le voit. Elle voit bien que la guerre au Moyen-Orient a révélé les limites de la puissance militaire américaine.

Et elle a bien retenu ces leçons. Pas en se disant tout à coup que la Chine pouvait se comporter de manière belliqueuse comme les Américains. La leçon, à mon avis, qui a vraiment été intégrée, c'est que les États-Unis ne sont plus en position d'imposer militairement leur volonté en Asie, tant que la Chine est là. Autrement dit, la Chine ne peut plus se faire dicter sa conduite par les Américains. Ce n'est pas une vision naïve. C'est, je dirais, une analyse tout à fait réaliste. La Chine a confiance dans sa capacité à faire face aux États-Unis, non pas parce qu'elle se croit plus grande ou plus forte, mais parce qu'elle sait qu'elle est suffisamment forte.

Et c'est l'autre chose qu'on a vue, bien sûr, au cours des deux derniers jours. Toute la mise en scène de cette invitation, cette idée de dépasser le fameux « piège de Thucydide », c'était en réalité la Chine qui disait : nous faisons partie des grandes puissances du monde, et c'est nous qui vous invitons à nous rejoindre pour construire un monde meilleur. Parce qu'en tant que les deux plus grandes économies de la planète, nous avons une responsabilité, non seulement envers nous-mêmes, mais aussi envers tous les autres. Et ce défi est posé sur la table. La Chine ne peut pas forcer les Américains à se comporter d'une certaine manière. Ce qu'elle peut faire, en revanche, c'est créer des espaces qui, espérons-le, permettront aux décideurs américains d'y entrer de façon à réduire les tensions, et à ouvrir des occasions de dialogue et d'échanges constructifs — y compris commerciaux — qui, on l'espère, apporteront des résultats concrets aux populations des deux côtés de cette discussion.

#Pascal

Est-ce que ça vous a surpris que Xi Jinping utilise cette métaphore du « piège de Thucydide » ? Parce qu'en réalité, cette idée, ce concept, est plutôt flatteur pour la Chine. Le principe même du piège de Thucydide, c'est que, quand une puissance dominante décline et qu'une nouvelle émerge, elles finissent forcément par s'affronter, souvent jusqu'à la guerre. En fait, même sans le dire explicitement, il a sous-entendu : regardez, nous sommes la nouvelle grande puissance, c'est un fait. La seule vraie question, c'est de savoir si cette transition peut se faire avec ou sans guerre. C'est, en somme, ce qu'il voulait faire passer, mais avec des mots choisis.

#Warwick Powell

Eh bien, c'est une façon de l'interpréter. Mais je pense qu'il y en a une autre, parce qu'il existe une autre manière de lire la **Guerre du Péloponnèse** de Thucydide, son œuvre historique. Et cette autre lecture met plutôt l'accent sur l'échec de l'art de gouverner, un échec qui a conduit à la guerre elle-même. À mon avis, cette interprétation, ou cette manière de tirer des leçons de l'histoire de Thucydide, est en réalité bien plus importante du point de vue de la Chine. En un sens, Thucydide soutenait que la guerre était devenue la conséquence de l'hubris, de la vanité et de l'ego, qui ont sapé les chances d'une diplomatie raisonnable entre États voisins.

Ce que le président Xi Jinping cherchait à faire, en s'appuyant sur l'histoire du « piège de Thucydide », c'était de dire qu'il existe un récit selon lequel le conflit serait, en quelque sorte, inévitable par nature. Que ce serait le destin. Et Xi Jinping a d'ailleurs dit à Donald Trump : le vrai choix que nous avons, c'est de savoir si nous nous laissons enfermer dans cette idée du piège de Thucydide, ou si nous apprenons les autres leçons de Thucydide. Celles qui consistent à redécouvrir l'art de la diplomatie, et à ne pas laisser l'orgueil, la vanité ou l'ego compromettre les chances de coexistence. Et c'est bien là tout l'enjeu. Donc, c'était une lecture de Thucydide beaucoup plus profonde que celle qu'on retrouve dans la version du « piège de Thucydide » popularisée dans le cadre de la science politique américaine, n'est-ce pas ?

Et le réalisme américain, n'est-ce pas ? Cette idée selon laquelle les États existeraient un peu comme des atomes newtoniens, flottant librement, se heurtant les uns aux autres... Et quand l'un grossit, l'autre doit résister, ce qui finit par créer une forme de conflit. Mais ce que Xi Jinping a réellement exprimé, même s'il l'a fait avec des mots beaucoup plus accessibles, c'est l'idée que, en réalité, les intérêts des États n'existent pas du tout comme des atomes isolés. Ils sont profondément liés les uns aux autres, dès le départ, dès les fondations mêmes de la souveraineté. Et le vrai défi, c'est d'accepter qu'il faut gérer cet enchevêtrement, plutôt que de se contenter de dire : eh bien, il y a une sorte de *deus ex machina*, n'est-ce pas ?

Cette force divine qui pousse ce système vers le conflit... Je dirais que c'est... enfin, j'hésite à employer les mots "plus profond" ou "plus vrai", parce que je ne pense pas que ce soit tout à fait juste. Mais je crois que c'est une lecture de Thucydide à laquelle l'approche de Xi Jinping serait sans doute un peu plus sensible. D'ailleurs, il a déjà dit par le passé qu'il ne croyait pas à la théorie du

“piège de Thucydide”. Donc, en la mentionnant, il cherchait en réalité à la renverser, à la dépasser. Et cette idée s’appuie sur quatre autres éléments. Au cours des quatre ou cinq dernières années, la Chine a proposé quatre grands principes : le développement mondial, la sécurité mondiale, la civilisation mondiale et la gouvernance mondiale.

Et l’idée, le fil conducteur, si vous voulez, qui relie ces quatre éléments, c’est que chaque nation, chaque communauté sur Terre est liée aux autres — un destin commun. Le vrai défi, c’est de trouver comment coexister sur cette planète unique, non pas malgré nos différences, mais grâce à elles. Et d’apprendre à les accueillir avec respect et curiosité. Quand on lit tous ces documents, puis qu’on revient aux commentaires qu’il a faits sur le piège de Thucydide et tout le reste, je pense que l’interprétation que j’ai essayé de partager avec vous ici devient beaucoup plus claire.

#Pascal

Je vois, je vois. Donc, en gros, utiliser le « piège de Thucydide » dans son discours, c’était une façon de relancer l’invitation dans des termes que l’autre camp peut comprendre, mais en la reformulant aussitôt pour dire, en quelque sorte : « regardez, essayons d’aller vers quelque chose d’un peu plus constructif ». À ton avis, comment ça va être perçu dans la région ? Je veux dire, au Japon, aux Philippines, dans le voisinage immédiat de la Chine, voire en Australie, là où tu es ? Parce que, d’un côté, c’est une rencontre bilatérale entre les États-Unis et la Chine. Mais je ne pense pas qu’aucun des deux soit assez naïf pour croire que ça ne les concerne qu’eux. En réalité, le monde entier observe cette rencontre, à la recherche d’indices sur la direction que tout cela va prendre.

#Warwick Powell

Écoutez, à un certain niveau, si ces deux grandes puissances arrivaient vraiment à instaurer un régime de coexistence pacifique, la vie de tout le monde serait bien plus simple.

#Pascal

Oui, tout à fait.

#Warwick Powell

D’accord. Donc, si cette rencontre contribue vraiment à une nouvelle paix dans un monde multipolaire, Tokyo sera plus détendue, Manille sera plus détendue, Canberra sera plus détendue. Les seuls qui ne le seront pas, ce sont ceux qui vivent du commerce des armes. Mais le vrai défi, c’est de savoir si ces grandes idées, et l’état d’esprit né de cette visite, pourront vraiment pénétrer la machine gouvernementale et les institutions de l’État, qui continuent de voir le monde en termes d’adversaires, en termes de dualité. Et tant que ces questions-là ne seront pas réglées... En fait, c’est un défi lancé à Washington. Vous voyez, pour son deux cent cinquantième anniversaire, c’est comme si on lui disait : voilà une occasion, au début de vos deux cent cinquante prochaines années, de vous

élever, non seulement pour redevenir une grande puissance comme vous l'avez été dans l'histoire, mais pour commencer à agir comme un véritable État de civilisation. C'est ça, l'opportunité qui s'offre à l'Amérique aujourd'hui. Est-ce qu'elle va la saisir ? Eh bien, on verra.

#Pascal

Certains disent que Donald Trump voulait en fait aller en Chine fort d'une grande victoire contre l'Iran, pour montrer sa puissance et tout ce qui va avec. Mais bon, ça ne s'est pas passé comme ça. Vous pensez que les leçons de la guerre contre l'Iran sont quelque chose que...

#Pascal

Est-ce que ça va avoir un impact, ou que ça va influencer la manière dont la Chine gère sa relation avec les États-Unis ? Ou bien est-ce qu'ils vont simplement en rester là, en disant : non, c'est juste un événement, mais la relation bilatérale, c'est autre chose ?

#Warwick Powell

Non, non. Écoutez, je pense que ça donne un cadre, ça aide à comprendre le cadre, et ça le fait parce qu'il est maintenant assez clair que toute l'architecture de la primauté américaine dans le monde, celle qu'on observe depuis environ quatre-vingts ans, n'est plus viable. Je parle notamment du réseau de bases avancées. Elles ne peuvent plus être défendues comme on le supposait. Et une fois qu'on retire cet élément, toute l'approche stratégique de ce qu'on appelle la dissuasion s'effondre aussi. Donc, il ne fait aucun doute que, malgré la grande théorie autour du « piège de Thucydide » et de sa remise en cause, il y a une compréhension de fond : les dynamiques matérielles du pouvoir ont, elles aussi, changé.

Encore une fois, ça ne veut pas dire que, tout à coup, les Américains deviennent faciles à battre. Loin de là. En fait, je pense qu'il y a une idée, ou une inquiétude, selon laquelle l'un des effets négatifs de cette guerre, et d'autres guerres en cours, c'est que, à mesure que l'arsenal américain s'épuise, certains milieux de la politique américaine — chez les néoconservateurs, les faucons, et ceux qui semblent toujours en quête de guerre — risquent de redoubler de violence. Ils pourraient réactiver des aspects du répertoire américain qu'on voit rarement. Et par là, je veux dire plus de piraterie, plus de conflits dans les zones grises, du sabotage, des assassinats.

Ce sont exactement le genre de choses qui peuvent vraiment arriver, à mesure que les États-Unis cherchent à retarder ces changements, à freiner, ou à préserver autant que possible leurs positions pendant que le monde évolue autour d'eux. C'est là que réside le danger. Et je ne pense pas que les penseurs chinois se fassent la moindre illusion sur ce point : cette dimension des États-Unis n'est pas toujours sûre, elle fait partie de la nature même de leur système politique, parce qu'elle est ancrée dans son histoire depuis longtemps. Ce que j'espère, c'est que les États-Unis apprennent peu à peu les leçons de la politique — pas seulement celles liées aux nouvelles bases du monde multipolaire,

qui est complexe, désordonné, tout ça. On ne va pas soudainement entrer dans une sorte d'utopie, n'est-ce pas ?

Mais, en gros, les États-Unis ne sont plus la seule puissance incontestée. Il y a d'autres grandes puissances, et ils ne peuvent plus parcourir le monde en imposant leurs conditions comme bon leur semble. Certains Américains, je pense, commencent à intégrer les conséquences de ce changement. D'autres, non. Et ce conflit n'a pas encore vraiment eu lieu aux États-Unis. Qui va l'emporter dans ces débats au sein du corps politique américain ? Est-ce que cela va conduire à une tentative de réaffirmer leur primauté ? C'est possible. Est-ce que cela va mener à davantage de ce genre de guerre sale ? C'est tout à fait envisageable. Mais en même temps, il y a une vraie opportunité pour les États-Unis de se régénérer, de redevenir une nation capable d'offrir une version du vingt et unième siècle de la prospérité, vous voyez ?

Mais la seule façon d'y arriver, c'est en devenant vraiment un membre normal de la communauté internationale. Et c'est ça, l'espoir. Alors, écoutez, il y a des gens — beaucoup, d'ailleurs, et je pense que vous et moi en connaissons plusieurs — qui ont une vision très sombre des États-Unis. Pour eux, ce pays est obsédé par l'idée de dominer le monde, et il continuera à le faire, en utilisant tous les moyens possibles. Et je pense qu'il y a effectivement des parties des institutions américaines qui fonctionnent comme ça. Mais ce n'est pas tout le pays. La vraie question, c'est de savoir si d'autres forces, d'autres parties des États-Unis, peuvent commencer à s'affirmer et à l'emporter.

#Pascal

Oui. Donc, d'une certaine façon, la Chine envoie un message clair : la porte reste ouverte. Ce ne sera pas nous qui la fermerons, mais nous savons bien que vous pourriez le faire. Et puis, voilà pourquoi il vaut mieux la laisser ouverte.

#Warwick Powell

Eh bien, la porte est ouverte, Pascal, mais c'est aussi un message du genre : « Et ne pensez pas que vous pouvez encore venir nous intimider. » Et c'est ça, le vrai point. Vous remarquerez que tout ce sujet-là, on n'en a même pas parlé, parce qu'en réalité, c'est déjà compris. Le président Xi et le président Trump comprennent très bien la situation : la Chine ne se laissera pas intimider. D'autres voudraient peut-être encore essayer, les faucons et tout ça, mais le président Trump sait que ce n'est pas une stratégie gagnante. Ce qu'il essaie de comprendre, c'est ce qu'est vraiment une stratégie gagnante, compte tenu des contraintes : les contraintes institutionnelles, les contraintes culturelles, et tout ce qui va avec, sans oublier le besoin d'être perçu comme le vainqueur, n'est-ce pas ? Et là-dessus, il n'y a pas de clarté. C'est ce que je voulais dire tout à l'heure : le risque, en ce moment, c'est que comme les États-Unis n'ont pas vraiment de vision claire sur ce genre de questions, ils ont tendance à retomber dans leurs habitudes institutionnelles.

Et les habitudes institutionnelles sont dangereuses pour les autres dans le monde. Le paradoxe, c'est que ça aggrave en réalité les problèmes de l'Amérique si elle continue sur cette voie. Mais les habitudes institutionnelles, eh bien, ce sont des habitudes, et c'est difficile de s'en défaire, parce qu'il y a tout un ensemble de pratiques, de comportements, de politiques, de façons de penser qui vont ensemble. Ce sont des réflexes. Vous voyez ce que je veux dire ?

#Pascal

Oui, non, c'est vraiment fascinant. Vous savez, aux États-Unis, si vous ne bousculez pas la Chine, si vous n'allez pas là-bas pour leur dire quoi faire, on va vous reprocher de ne pas avoir tenu tête à la Chine, n'est-ce pas ? Vous n'aurez pas rempli votre rôle. C'est assez fascinant.

#Warwick Powell

Absolument. Et d'ailleurs, je voulais justement en parler, donc je suis content que vous ayez abordé le sujet, ça m'a rafraîchi la mémoire. Une grande partie des commentaires critiques venus des États-Unis à propos de ce voyage se concentre en fait sur ce que le président Trump n'a pas évoqué.

#Pascal

Oui, oui. Il aurait dû parler des droits humains. Il aurait dû leur parler de Taïwan, et tout ça, oui.

#Warwick Powell

Bon, je veux dire, on peut faire la liste, non ? On aurait dû leur faire la leçon sur les droits de l'homme — enfin, insérez ici n'importe quel sujet du même genre. On aurait dû leur faire la leçon sur, je sais pas, la libération de quelqu'un, par exemple Jimmy Lai. Peut-être que le sujet a été abordé, peut-être pas, mais en tout cas, ça n'apparaît pas dans les comptes rendus. Il faut se lever, ne pas brader Taïwan, et ainsi de suite. Tout ça est tellement prévisible, parce que ce sont des réflexes bien ancrés dans une partie du monde politique. Et donc, le président Trump se fait critiquer pour ce qu'il n'a pas dit, et on entend toutes sortes de commentaires ironiques, du genre : eh bien, soit il a été humilié à cause de la référence au piège de Thucydide.

Je ne pense pas que c'était le but, et je suis assez sûr que ce n'était pas le but, parce que, vous savez, quand des gens comme Gordon Chang commentent là-dessus, on peut être à peu près certain qu'ils se trompent. Donc oui, je suis plutôt confiant que ce n'était pas l'objectif. Ce qui comptait vraiment, c'était ce que j'ai déjà expliqué. Mais la nature des institutions politiques américaines, c'est qu'il y aura une pression énorme pour saboter la moindre ouverture créée par l'ambiance de ces deux derniers jours. Et on le sait très bien, non ? Il y a en permanence un comité qui consacre son temps à essayer de faire une chose ou une autre en rapport avec le Parti communiste chinois.

Vous savez, il existe tout un tas de financements destinés à dénigrer la Chine, et certaines personnes sont payées pour ça. Il y a même toute une industrie — qu'on appelle les think tanks — dont le financement dépend entièrement du maintien d'un certain récit. Donc oui, c'est un état d'esprit profondément ancré. Et puis, il y a un autre aspect, qui touche à la question de Taïwan. D'une certaine manière, les États-Unis ne se sont jamais vraiment remis d'avoir « perdu » la Chine. Dans les années cinquante, vous vous souvenez peut-être, l'un des grands débats en cinquante et un, cinquante-deux, portait justement sur cette question : qui a perdu la Chine ? Et la question de la relation de l'Amérique avec la République de Chine, qui avait établi sa base à Taipei, tournait en réalité autour d'un problème plus large : celui de récupérer ce qui avait été perdu.

Et ce sentiment de perte n'a jamais disparu. Jamais. Le milieu politique, ce qu'on appelle parfois le "blob", pensait qu'il pourrait, d'une certaine manière, récupérer la Chine dans les années deux mille et deux mille dix, en l'intégrant aux institutions néolibérales. L'idée, c'était : si on rend la Chine capitaliste, on pourra la transformer, et on la retrouvera comme ça. Et quand ça n'a pas marché, il y a eu ce profond sentiment de frustration, presque de regret. On l'a bien vu, il y a environ six ans, quand la revue Foreign Affairs, ou peut-être Foreign Policy, a publié un numéro spécial intitulé "L'engagement en valait-il la peine ?". Et là, on trouvait des articles de grands experts, de gens influents dans ce domaine, qui disaient en substance : Pékin a défié Washington. La Chine n'est pas devenue comme nous.

#Pascal

Oui, c'est vraiment l'insulte suprême, non ? Comment osez-vous ? Comment osez-vous non seulement ne pas faire ce qu'on vous dit, mais en plus ne pas devenir comme nous ?

#Warwick Powell

Oui, enfin, je veux dire... je reconnais quand même au président Trump un certain mérite sur ce point. Je ne pense pas qu'il ait des ambitions idéologiques, du genre vouloir rendre la Chine plus « américaine » ou quoi que ce soit de ce type. Il n'est pas engagé dans ce genre de projet. Mais, vous savez, beaucoup d'autres le sont. Et Xi Jinping a été très, très clair là-dessus. Les Chinois ont été très clairs : cette question doit être traitée avec énormément de prudence. Alors, chacun peut interpréter ça comme il veut : une menace, un avertissement, ou autre chose. Mais si on le prend au pied de la lettre, ça veut dire que tout ce qu'on dit ou fait à propos de Taïwan doit être fait avec une grande attention, parce que c'est une véritable poudrière. Il faut en être conscient. Et je pense, enfin je soupçonne, que dans certaines discussions privées, une meilleure compréhension de ce que cela signifie vraiment a été transmise.

Et maintenant, ça risque de rendre les gens à Taipei un peu plus nerveux. Mais je pense qu'il y a autre chose qui se passe sur l'île : ils regardent aussi les bases américaines en Asie de l'Ouest se faire détruire, non ? Ils observent, ils lisent les rapports qui expliquent que le complexe militaro-industriel américain n'arrive tout simplement plus à suivre, qu'il a littéralement vidé ses arsenaux. Et

en réalité, ils ne sont plus du tout en position de jouer le rôle de shérif protecteur qu'ils prétendaient assumer depuis des décennies. Ça, forcément, ça change les mentalités. Alors, vous me demandez ce que pensent Tokyo et les autres ? Eh bien, si la paix s'installait, tout le monde serait content. Mais si la paix ne vient pas, la réalité, c'est que les Américains ne sont plus du tout dans la même situation qu'il y a vingt ans.

#Pascal

C'est un fait, tout simplement un fait. Vous savez, je croise encore les doigts pour que les gens prennent vraiment le temps de regarder et de comprendre ce qui s'est passé ces derniers mois. Et puis, il faut le dire, M. Xi joue sa carte avec beaucoup d'habileté. Il rencontre Donald Trump en tant que chef d'État de la Chine, d'accord, et ils ont cette discussion. Ensuite, il rencontre le dirigeant du KMT, non pas comme chef d'État, mais comme chef de son parti. Donc, c'est une relation de parti à parti. Et là, il envoie un signal clair : « Je suis prêt à discuter », ou, comme vous l'avez dit, « la porte est ouverte ». L'invitation est là.

#Warwick Powell

Écoutez, cette question de Taïwan... je sais bien que beaucoup de gens en Occident n'aiment pas entendre ça, mais l'héritage historique, ce que l'histoire nous a laissé, c'est une guerre civile inachevée. Et cette guerre civile devra se conclure, d'une manière ou d'une autre, à un moment donné, quel que soit le résultat final. La façon dont tout cela se déroulera dépend des circonstances du moment, de l'évolution du rapport de force, de l'opinion publique, et ainsi de suite. Mais c'est la main que l'histoire nous a donnée. On ne peut pas se promener en se disant : « Eh bien, Taïwan est un pays indépendant. » Eh bien non, ça ne l'est pas.

Si c'est le cas, alors peut-être que l'administration de l'île ira jusqu'à se déclarer comme telle, non ? L'histoire distribue les cartes, et ces cartes déterminent à la fois les possibilités et les contraintes. Alors, que va-t-il se passer ? Eh bien, je pense que de plus en plus d'habitants de l'île vont commencer à intégrer certaines de ces réalités. Je ne dis pas qu'ils vont apprécier tout ça, ni qu'ils arriveront à une position claire et définitive, mais cela fera évoluer les mentalités. Ça va libérer des parties du raisonnement qui étaient restées bloquées depuis longtemps, parce que cela change en profondeur l'environnement dans lequel tout fonctionne.

Et quand ça arrive, les gens n'ont pas d'autre choix que de revenir sur certaines de ces questions. Les Américains pourraient d'ailleurs jouer un rôle constructif là-dedans, s'ils le voulaient vraiment. Qu'ils le fassent ou non, c'est une autre histoire. Mais s'ils le voulaient, ils pourraient effectivement jouer un rôle très constructif, dans l'idée de mettre fin à cette guerre civile inachevée d'une manière que tout le monde puisse accepter. Mais bon, c'est une discussion pour un autre jour, évidemment. Cela dit, ce sont justement certains des sujets que ces réunions, ce sommet, dans le contexte de la guerre en Asie de l'Ouest et de tout ce qui s'y rattache, sont en train de faire émerger dans notre région.

#Pascal

Merci beaucoup. Je suis vraiment content de cette évaluation. Et je suis aussi heureux que ce soit un de ces moments où on n'a pas besoin d'être trop fataliste. Je veux dire, le fait qu'il n'y ait pas eu de tollé énorme ou quelque chose comme ça, c'est déjà quelque chose. Et je suis content qu'il reste encore un espace pour une relation constructive. Que ce soit voulu ou non, ou que ce soit saisi ou non, c'est une autre question. Mais Warwick, pour les gens qui veulent te suivre, je leur recommande vivement d'aller te lire sur Substack. Pardon, celui-ci, oui. C'est un excellent espace où tu publies beaucoup d'analyses, avec énormément de données. Et aussi sur ta chaîne YouTube, qui est vraiment très bien, *TIO Talks with Warwick Powell*, que je recommande vivement. Est-ce qu'il y a un autre endroit où les gens peuvent te retrouver ?

#Warwick Powell

Eh bien, ils peuvent avoir envie d'acheter mon livre, *Thermoeconomics in a Time of Monsters*, sur Amazon. C'est un ouvrage un peu dense, mais il aborde en profondeur les questions fondamentales liées à l'économie de l'énergie et à la manière dont les systèmes économiques évoluent. Et je pense que ça nous aide à mieux comprendre les sujets dont on vient de parler. Parce qu'au fond, les bases matérielles de nos sociétés sont en train de changer autour de nous, et la façon dont les nations et leurs gouvernements intègrent ces transformations, puis y réagissent, va déterminer si nous traversons cette période de fortes tensions en restant à peu près intacts... ou pas. Donc oui, je recommanderais aux gens d'y jeter un œil.

#Pascal

Tout le monde, allez découvrir *Thermoeconomics in a Time of Monsters: Rethinking Theory, China, and International Geopolitical Economy* du docteur Warwick Powell. Warwick, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Warwick Powell

C'était un plaisir.